



# Démocratie en crise ? Vive la démocratie !

ÉDITH DEVEL

23 janvier 2023, une nouvelle enquête « *Noir Jaune Blues* », réalisée par Survey&Action, dresse un sombre tableau du moral des Belges. Aspiration à une gouvernance plus autoritaire, fin des corps intermédiaires, repli sur soi, ... Et dire que les soupçons de corruption au cœur de l'Europe n'avaient pas encore éclaté au moment où les citoyens étaient interrogés pour cette enquête ! Est-ce pour autant la fin des haricots pour la démocratie ?

Lorsque les sujets sont brûlants et les raccourcis dangereux, il n'est pas inutile de faire appel à sa mémoire : en 2018, notre Université d'été était consacrée à l'épineuse question de la démocratie. À cette occasion, John Pitseys, à l'époque, chargé de recherches au CRISP (Centre de recherche et d'information socio-politique), n'y allait pas par quatre chemins : « *La démocratie, ce n'est pas une farandole de Schtroumpfs qui s'aiment ! C'est, la plupart du temps, des gens qui ne s'aiment pas particulièrement, qui n'ont pas envie de faire la farandole, mais qui ont décidé de trouver un accord de manière pacifique autour d'un certain nombre de points.* »

La démocratie est donc, concrètement, tout sauf une notion évidente : elle cache des acceptions et définitions très différentes. La citoyenneté aussi peut justifier et justifie souvent des pratiques et des politiques absolument contraires. Dans l'antiquité, le civis est un citoyen qui dispose d'un certain nombre de droits et de prérogatives parce qu'il fait partie de la cité romaine. Et dans les années 90 et 2000, on accole le mot « *citoyen* » à la réémergence de la démocratie participative s'accompagnant d'une critique parfois virulente des institutions de la démocratie représentative.

Edmund Husserl, philosophe allemand du début du 20<sup>e</sup> siècle, dit quant à lui que la démocratie, c'est la crise. John Pitseys précise qu'elle l'est forcément puisqu'elle consiste à donner à chacun le droit de penser et de dire que les autres ont fondamentalement tort, y compris quant à leur conception de la démocratie.

Nos régimes démocratiques fonctionnent-ils bien pour autant ? Certains en doute : impression que la décision politique est de moins en moins lisible, les acteurs de plus en plus nombreux et les niveaux de pouvoir de plus en plus enchevêtrés. Or, si tout semble impossible, on se détourne de la politique et de l'idée que la participation politique a un sens.

## L'exercice démocratique : un serpent qui se mord la queue ?

Françoise Tulkens, magistrate interrogée le 24 janvier dernier sur La Première, soufflait qu'une crise peut également être un momentum pour prendre une nouvelle voie. « *Plus d'autorité, de répression, c'est une mauvaise réponse à une très bonne question.* » Car les constats relayés dans « *Noir Jaune Blues* » sont l'expression de sentiments bien présents au sein d'une partie de la population, ils doivent être entendus. Et il revient aux acteurs des corps intermédiaires (juges, enseignants...) d'expliquer l'intérêt de la démocratie et de l'État de droit.

Dans « *La vie c'est quoi ?* », le chanteur Aldebert dit que l'essentiel est de toujours y croire ! C'est également un message fort du projet éducatif de l'enseignement catholique qui trouve un écho dans ce contexte : nous faisons confiance aux équipes éducatives pour qu'elles accompagnent les élèves dans leur découverte et apprentissage des rouages de la démocratie, et d'autre part, aux jeunes eux-mêmes qui nous sont confiés pour qu'ils bâtissent demain un monde ouvert et plus juste. C'est là un enjeu essentiel ! ■